Pr 1926

SUPPLÉMENT AU NUMÉRO 57 DE "*SCIENCE ET NATURE*"
REVUE DE LA
SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE
ET DU JARDIN DES PLANTES
C.C.P. Paris 990-04 57, Rue Cuvier, Paris-Ve GOBelins 77-42
Secrétariat ouvert Maison de Cuvier (*sauf dimanches et fêtes*) *de 15 heures à 17 h. 30*

FEUILLE D'INFORMATION DE SEPTEMBRE 1963

Chers Collègues,

Nous avons pu constater une fois de plus qu'à la suite de nos invitations de nombreux membres de notre Société ont tenu à participer tout d'abord à la sortie que nous avons faite le samedi 15 juin, pour la visite du Parc Zoologique de M. Jean Richard, ainsi que de la Mer de Sable et du nouveau parc d'attractions. Nous tenons à ce sujet à remercier M. Jean Richard de son accueil très sympathique et à le féliciter de l'excellente tenue de son établissement. Nos collègues se sont retrouvés le samedi suivant pour la visite du Parc Zoologique de Vincennes, qui s'est faite sous la conduite de MM. Rinjard, sous-directeur et Ciarpaglini, assistant. Nous tenons à ce sujet à remercier à nouveau le Professeur Nouvel, Directeur du Parc, de la grande amabilité qu'il montre toujours lorsqu'il s'agit de notre Association. Cette visite s'est terminée par un excellent déjeuner amical à l'Auberge du Zoo, où nous avons pu déguster les liqueurs offertes par M. Marnier Lapostolle, notre Président que nous remercions vivement.

Au moment de la reprise de nos activités, nous vous souhaitons la bienvenue, espérant que vous avez passé de bonnes vacances et nous commencerons le cycle de nos conférences début octobre, comme habituellement.

***

LES MARAIS DE LA VILAINE, ULTIME STATION D'HIVERNAGE DES OIES RIEUSES EN FRANCE

par Francis ROUX

Les prés marécageux qui bordent la Vilaine en aval de Redon sont chaque hiver le lieu de séjour des bandes d'Oies rieuses. Ordinairement, l'espèce (*Anser albifrons*) n'est guère commune en France. Parfois les vagues de froid survenant dans les régions plus septentrionales d'Europe où elle hiverne en grand nombre — Iles Britanniques, Pays-Bas, Allemagne du Nord — provoquent l'exode vers les contrées maritimes de notre pays de populations importantes. Tel fut le cas, par exemple en février 1956, où l'on remarqua dans les départements côtiers de la Manche l'exceptionnelle abondance de ces Oies. Mais dans des circonstances climatiques normales on a peu de chances d'observer l'espèce ailleurs qu'en deux ou trois points bien localisés du Nord-Ouest du territoire : les polders de la Baie du Mont-Saint-Michel, l'Estuaire de la Loire et les Marais de Redon. Seule de ces localités, la dernière peut être considérée comme une authentique station d'hivernage, fréquentée fidèlement par les mêmes oiseaux durant toute une saison. Il ne nous a pas encore été donné de nous y rendre entre décembre et mars sans y rencontrer des Oies rieuses. Leurs effectifs toutefois varient largement selon les années. Ainsi, fin décembre 1958, nous n'avons pu noter qu'une trentaine d'oiseaux, alors qu'en janvier 1955 nous en avions vu quelque cinq cents et qu'aux dernières observations effectuées cet hiver, en février, nous en avons dénombré trois cent soixante. D'après H. de Parcevaux (« Ailes et Nature », 1961, 9), c'étaient trois mille individus en moyenne qui se cantonnaient en ce point il y a dix ou quinze ans. Il faut regretter qu'il n'en soit plus de même.

Pour qui le découvre des hauteurs de Béganne, de Rieux, ou de la Grée-Ruault, le site où hivernent les Oies frappe par ses dimensions singulières et sa beauté. Sur dix kilomètres la Vilaine fait son lit au milieu de prairies, dans une large vallée où rien n'arrête le regard. Vers l'amont la vue se déploie sur le confluent de l'Isac et les courbes de la rivière, limitée au Sud et à l'Est par des collines coupées de petits champs, de landes, de boqueteaux, et fermée au Nord sur le seuil de Bellion d'où la Vilaine débouche entre des épaulements rocheux. Vers l'aval le paysage se resserre entre des versants boisés au pied desquels le cours d'eau amorce une large boucle avant de se dérober vers le Sud par un profond défilé. Sur la majeure partie de ce parcours, entre les lignes de hauteur parallèles qui la définissent, la vallée a près de deux kilomètres de largeur moyenne. Les alluvions récentes qui s'y sont déposées, vases fluviatiles et sédiments marins, ne sont occupées que par des prairies nues qui s'étalent en plage verte sur plus de 2.000 hectares. De distance en distance un ruisseau d'écoulement au tracé capricieux, débouche sur la rivière dont les berges de vase sont tout au long bordées d'un rideau de Phragmites.

Par le jeu des marées remontant la Vilaine, l'influence de la mer est sensible, la flore herbacée est celle des prés salés : *Parapholis strigosa, Hordeum marinum, Festuca rubra, Glyceria maritima*, etc... Cependant, en hiver, les pluies et les crues entretiennent sur les herbages une mince nappe d'eau stagnante dont il peut encore subsister des flaques à la belle saison.

Sur cette étendue rase où ne se dresse aucun obstacle, pas un arbre, pas une clôture, tromper la défiance des Oies est pratiquement impossible et les chasseurs des communes voisines renoncent vite à les poursuivre. A peine en tuent-ils quelques-unes par saison. De l'automne au printemps d'ailleurs, la chasse exceptée, l'activité humaine a peu de raisons de s'exercer sur ces prés détrempés : on y lâche le bétail, on y coupe les roseaux que de temps à autre des charrettes vont charger le long de la rivière. Les oiseaux peuvent donc prendre des habitudes casanières. Ils paissent en troupe très unie, au niveau le plus large de la vallée, sommeillent vers le milieu du jour et le soir, généralement, gagnent une mare peu profonde pour boire et s'y baigner. Leur remise nocturne n'est pas distincte des terrains de pâture diurne et, s'ils ne sont pas dérangés entre-temps, on peut à l'aube les retrouver au point où ils se tenaient la veille. L'emplacement, constellé d'empreintes, de fientes, de plumes, présente alors l'aspect d'un poulailler. En cas d'alerte, toute la bande s'élève rapidement, franchit la Vilaine et, après quelques évolutions à bonne hauteur, se repose sur les prés de l'autre rive. Pour l'y rejoindre un détour de quarante kilomètres est nécessaire...

BIBL. DU MUSEUM D'HIST. NATUR.

Ces conditions topographiques, il va sans dire, ne facilitent pas la tâche de l'ornithologiste et il ne lui est pas toujours donné d'observer les Oies d'assez près pour bien discerner leurs caractères subspécifiques, notamment la couleur de leur bec. Les sujets sur lesquels nous avons pu voir ce détail (à l'aide d'un télescope 25 ×) avaient le bec rose, propre à la race nominale qui niche le long des côtes arctiques de Russie et Sibérie. Mais il ne serait pas très surprenant que des oiseaux de la race groenlandaise *flavirostris* apparussent parfois en ce point. Rappelons que cette race, dont les principaux quartiers d'hiver sont situés dans le Sud-Est de l'Irlande, n'a jamais été signalée en France.

Anser albifrons n'est pas, en tout cas, la seule espèce du genre qu'on rencontre dans la vallée. Du 15 au 18 février 1962 nous y avons observé six Oies cendrées (*Anser anser*). Ces oiseaux, une famille sans doute, se tenaient régulièrement à l'écart des Rieuses, dans une zone beaucoup plus mouillée, parmi les chaumes de *Carex*.

Les transformations qu'on se propose d'apporter à ce milieu si original ne sont malheureusement pas de nature à nous faire espérer d'y voir encore des Oies dans quelques années. Depuis l'asséchement des marais de la basse Seine, réalisé au lendemain de la dernière guerre, les Oies rieuses qui s'y cantonnaient normalement en hiver n'y font plus que des escales irrégulières et de courte durée. Leurs exigences écologiques font qu'elles ne s'adaptent pas, comme le peuvent d'autres espèces, aux terrains cultivés et drainés. Seuls les grands herbages découverts, plus ou moins inondables, peu pâturés, et exempts des perturbations résultant des travaux agricoles, retiennent ces oiseaux de façon durable. Encore faut-il qu'une certaine tradition les y attache (ce sens de la tradition transmise de génération en génération, joue un rôle prépondérant dans le comportement migrateur des Ansériformes).

Sous ce rapport, la fidélité avec laquelle les Oies rieuses reviennent chaque année sur les bords de la Vilaine montre combien le site leur est familier. C'est, à présent, l'un des derniers, l'ultime peut-être, dont l'espèce dispose en France pour hiverner. C'est aussi le point le plus méridional qu'elle atteigne régulièrement en Europe occidentale. Devra-t-elle le déserter à jamais ?

⁂

NOS COMPTES RENDUS DE CONFÉRENCES

Le 10 janvier 1962 : Conférence de Mme GEO LE CAMPION :

CAUSERIE SUR LE VOYAGE DE PARIS, MARSEILLE, SAIGON

Mme Géo Le Campion, commence sa conférence en demandant au public de bien vouloir lui accorder une bienveillante attention, en écoutant son récit sans prétention littéraire, mais traduisant ses impressions et sa sensibilité d'artiste...

Première impression en arrivant à Marseille, fête des morts, en mer, où Mme Le Campion nous fait participer à l'hommage des vivants rendu aux naufragés.

Nous quittons Marseille pour passer par la Corse et la Sardaigne, pour entrer dans la mer Tyrrhénienne, au loin nous voyons les îles Eoliennes et le Stromboli qui s'élève en cône au-dessus de la mer. Nous entrons dans le détroit de Messine, plus ou moins troublé par le fameux tourbillon du gouffre de Charybde. Actuellement ce tourbillon est peu sensible et porte le nom de Calofaro. Plus le bateau avance, plus les teintes s'éclaircissent dans les jaunes-verts, car nous entrons dans la Mer Ionienne. Trois jours après avoir quitté la France, nous atteignons Port-Saïd, ville comptoir, que nous quittons toute illuminée pour rejoindre Ismailia et Le Caire. Nous sommes chaleureusement accueillis par de beaux Egyptiens en tenue et « je crois vivre un conte au Palais des Mille et une Nuits » nous dit la conférencière, pour aller enfin dormir au bord du Nil... Le lendemain visite des Pyramides, très tôt avant le soleil brûlant. Notre guide nous désigne les villas où habitèrent les femmes de l'ex-roi Farouk, et surprise, croyant les Pyramides isolées, je constate que les maisons ont poussé comme des champignons aux alentours, et on ne peut plus les voir dans toute leur beauté, il faut les contourner. Nous visitons l'intérieur des principales, et l'on reste stupéfait devant tant de richesses accumulées, et l'on pense aux malheureux savants asphyxiés à l'ouverture du tombeau de Tou-Tan-Kamon, qui pourtant enrichirent le Musée du Caire par des trésors qui firent connaître au monde entier l'art très raffiné et subtil des artistes qui vivaient, il y a plus de 4.000 ans avant J.-C.

En sortant de ce musée, on est tenté par toutes sortes d'objets et friandises qui vous sont proposés par les commerçants égyptiens, à qui on arrive à payer le tiers du prix demandé, après un marchandage savant. Nous repartons, encombrés de souvenirs, pour retourner au bateau, à Port-Saïd, par le canal de Suez, et nous croisons des pétroliers, cargos et bateaux de toutes tailles et de toutes nationalités, qui nous adressent leurs saluts. Du côté de l'Egypte des camions, des tracteurs, passent. Je vois de vieilles maisons basses entourées de jardins, puis le désert à l'infini. Maintenant on traverse le grand lac Amer, on ne voit que l'eau autour de nous, et pour reconnaître le tracé du canal, seules des bouées rouges placées de distance en distance nous l'indiquent. Nous entrons dans la Mer Rouge, nous traversons la ligne du Tropique du Cancer, car là on atteint le 16e ou 18e degré de latitude Nord. La Mer Rouge est belle. Le bateau glisse avec prudence parmi les îlots rocheux du détroit de Bab-el-Mandeb, qui marque l'entrée du golfe d'Aden. La mer devient houleuse, il fait très frais, on est en vue de nombreuses montagnes grises et rébarbatives. C'est Aden, qui est un port franc d'Arabie dans le Yemen. C'est une ville comptoir du désert. On descend à Col Sister, sur une vedette qui nous y amène. La mer est couleur bleu de Prusse. Pays d'aspect dantesque, que les Anglais ont essayé de planter de quelques arbres qui sont chétifs. Il n'y a pas d'eau douce, que celle distillée et puisée dans les magnifiques citernes (de l'Antiquité) de la reine de Saba.

Cette fois, c'est la grande traversée de l'Océan Indien, pour aboutir à Bombay, ville de cinq millions d'habitants, une des plus peuplées et des plus cosmopolites, que la conférencière nous fait connaître dans tous ses détails. Nous nous dirigeons vers Colombo, dans l'île de Ceylan, et nous mettons deux jours et demi pour traverser l'Océan Indien. Traversée difficile, mais nous découvrons l'île de la Féerie qui se trouve à la pointe Sud de l'Inde, massif montagneux avec le Pic d'Adam, qui a 2.262 m d'altitude, découverte en 1507 par Lorenzo, fils d'Almeyda. L'île est séparée de la côte de Coromandel, par le golfe de Manaar et le détroit de Paix. Sa capitale, Colombo, est à 4 km du quai, divisée en trois parties : Pettah, le Fort et Colpetty où se trouvent les bungalows européens. Nous poussons une pointe pour visiter Kandy, à 600 m d'altitude; c'est une jolie excursion où je visite le temple de la « Dent de Boudha » datant du XVIe siècle et où on pénètre dans le sanctuaire par une porte d'or et d'ivoire, où les bonzes enroulés dans leur sari jaune-orange nous offrent des fleurs coupées, pour les déposer au pied du Très-Haut et psalmodient à mi-voix.

Ensuite nous assistons à la baignade des éléphants et visitons le superbe jardin botanique de Paradeniya. Après avoir quitté bien à regret cette belle île paradisiaque, nous nous dirigeons vers Singapour; nous entrons dans le détroit de Malacca,

Pr 1926

qui nous rapproche de l'Equateur. Singapour ou Singa-Poura est appelée aussi « Ville du Lion ». Nous visitons la ville et remarquons entre autres détails, que les commerçants d'une rue entière vendent la même marchandise, c'est très curieux. Demain nous serons dans la Mer de Chine, car nous nous dirigeons vers le Viet Nam; le temps est gris, et nous avons un « gros grain », le navire roule et tangue rudement, « c'est la queue d'une mousson qui passe », nous disent les officiers.

On doit entrer dans la rivière de Saïgon, mais comme le chenal est peu profond et envasé, il faut attendre la mer montante, puis continuer à naviguer, avec d'autres cargos, près de trois heures pour pouvoir remonter la rivière bordée de palétuviers. De loin on aperçoit les tours de la cathédrale de Saïgon... et enfin nous arrivons au port de Saïgon, point final de ce beau voyage, que Mme Le Campion a tenté de nous faire partager de son mieux, ce dont nous la remercions vivement.

⁂

2 février 1963 : Conférence de M. VILLARET :

CONFÉRENCE SUR MOSCOU ET LÉNINGRAD

M. Villaret, pour changer de ses sujets habituels de conférence, a bien voulu nous entretenir de deux grandes villes proprement russes de l'actuelle Union Soviétique : Moscou et Pétrograd, devenue par la suite Léningrad; et il s'est efforcé de nous les présenter en tentant de dégager leur intérêt proprement historique, artistique et touristique, sans considérations d'observateur politique, de technicien trop aigu du présent.

Ses différents voyages en 1939, au temps de Staline où il a pu parcourir les Républiques du Sud : Ukraine de Kiev et d'Odessa, Crimée avec Yalta et Sébastopol, Caucase et Géorgie, avec Tiflis, Vladicaucase et Bakoum, les gorges du Darial et l'imposant Kazbek tout neigeux, enfin Azerbedjan et Bakou; hiatus forcé de 1936-1945, et retour en 1959 allant vers Moscou par un itinéraire empruntant tout d'abord Berlin-Ouest, puis la R.D.A. plutôt sinistre et détruite, Poznan, Varsovie entièrement rebâtie et monumentale. Puis ce furent alors les grandes villes de Russie Blanche après la gare frontière de Brest-Litvosk : Minsk reconstruite de façon moderne et Smolensk, qui abonde en souvenirs historiques napoléoniens en gardant un petit cachet de cette Russie vieillotte et romantique du XIXe siècle, chère à Tchékov, Tourgeniev ou Pouchkine. Ainsi est-il arrivé à Moscou, cette ville immense au milieu de la steppe, où s'est fixée une grande partie de l'histoire russe depuis Alexandre Newski jusqu'à notre époque actuelle. Il faut croire que la foi était forte dans le destin du grand duché, car Moscou a été reconstruite sans cesse. Elle a défié le temps, les épidémies de typhus et de peste, enfin l'incendie napoléonien de 1812 sur l'origine duquel les deux partis opposés se rejettent la responsabilité avec un acharnement sans égal, problème historique non encore tranché. Enfin Moscou est toujours debout, et a survécu, notamment en 1941, tenant à distance dans des circonstances fort dramatiques l'étau de l'armée allemande très proche des clochers du Kremlin.

Installée autour d'une boucle de la rivière Moscova et autour de sept petites collines comme Rome, Moscou compte aujourd'hui 3.000 rues et places, les rues s'étant bien souvent agrandies en avenues et boulevards d'aspect souvent circulaire et concentrique. D'immenses gratte-ciel d'un style américain ancien, type 1914 surchargés de clochetons surajoutés, il y en a environ une dizaine qui se sont construits à l'intérieur de la cité et qui sont utilisés pour des ministères ou des grands hôtels. On les découvre fort bien du haut de cet immense building de la nouvelle Université Lomonosov édifié il y a sept ans sur le Mont des Oiseaux, aujourd'hui Mont Lénine d'où Napoléon regardait flamber Moscou, voilà une vaste ruche de 240 m de haut, comportant trente et un étages, avec vingt mille locaux, mille salles de cours et trente-trois salles de lecture. On y trouve un nombre d'ascenseurs prodigieux (107 pour être exact). Le visiteur non informé se perd dans ces lieux avec une extrême facilité, et au milieu de 27.000 étudiants appartenant à cent deux instituts, il entend parler tous les langages de la terre, encore que la science ici ait la primauté et relègue les lettres et le droit à une portion congrue et à un rôle secondaire.

Le métro de Moscou est également une autre attraction somptueuse; l'ensemble apparaît comme très écrasant avec les halls et les couloirs luxueux, les remontées et les descentes mécaniques interminables. Cette population de six millions d'habitants, sans cesse acrue, exige un effort permanent de construction, qui a été très soutenu avant la guerre, mais surtout depuis 1945, époque où il y a eu un afflux considérable, comme à Paris, de provinciaux venant des Républiques fédérées vers la Ville Lumière et les étoiles lumineuses et rouges du Kremlin nocturne.

Après nous avoir donné le plus de détails possible et communiqué ses impressions, M. Villaret nous souligne que le Moscou qu'il vient de nous décrire n'est peut-être pas exactement celui sur lequel insistera le film qu'on a bien voulu nous prêter, mais il pense que nous retrouverons tous, tout de même autour de ce qu'il a pu nous dire, un plaisir qui sera fait pour certains de grandes et premières découvertes.

Ensuite, de Moscou, nous gagnons avec M. Villaret, Léningrad.

Léningrad, c'est Pétrograd, ou si l'on préfère Saint-Pétersbourg, nom que je préfère employer puisque c'est une ville d'histoire et d'art, de Pierre Ier à Lénine, qui fit triompher la révolution d'octobre 1917. Elle a toujours été la rivale de Moscou et c'est aujourd'hui une ville de province, un grand port de trois millions d'âmes, situé sur le golfe de Finlande, à l'embouchure de la majestueuse Neva, aux abords de la frontière d'une Finlande qui a été reculée et repoussée, depuis 1945, jusqu'en Carélie, bien au-delà de Viborg. M. Villaret nous laisse juger, si comme lui, après avoir vu les images de Léningrad, nous la préférons à Moscou. Si les monuments sont intacts en général à Léningrad, malgré les rigueurs du siège allemand de 1941, ils n'ont pas été repeints et l'ocre ou le pistache primitif sont devenus à la longue assez pisseux. Je dois dire cependant que depuis peu d'années, on a eu la bonne idée de songer en haut lieu à restaurer les églises anciennes et les palais à l'abandon depuis 1917. Sans doute plus pour les touristes que par un sentiment de piété nationale et du culte du passé, élément complètement exclu surtout chez les jeunes couches et les moins de quarante ans. Après avoir comparé les méfaits de la Révolution avec ceux de la Révolution française, M. Villaret nous parle des innombrables musées et souligne qu'il y aurait évidemment bien d'autres choses à dire sur cette merveilleuse cité, si séduisante et si bien conservée dans son cadre. Si peu orthodoxe que cela puisse paraître, M. Villaret croit bien que cette ville représente ce qui l'a le plus séduit et touché en U.R.S.S., en dépit des innombrables visites d'usines et de kolkhozes, de théâtres et de cantines, de salles des fêtes et de centrales, de gratte-ciel et de métropolitains.

Quant aux contacts avec la population des deux villes, élément évidemment de grand intérêt, ils ont toujours été cordiaux dans la rue, les entreprises, le métro ou les musées. Beaucoup de jeunes et même de plus anciens qui avaient connu l'époque de l'ancien régime parlent français ou à défaut l'anglais ou l'allemand. D'où de fréquentes conversations toujours cordiales en 1959 et 1961, conversations qui évitaient toujours, naturellement, les problèmes brûlants intérieurs ou extérieurs. Toujours se manifeste partout une grande amitié pour les touristes français, nullement de commande ou intéressée, très spontanée au contraire, comportant une grande curiosité d'esprit pour tout ce qui concerne l'évolution de notre pays qui n'est pas si ignoré qu'on pourrait le croire. Bien des questions ont stupéfait M. Villaret, et qui prouvent une large connaissance de la civilisation et de la culture françaises.

BIBL. DU MUSEUM D'HIST. NATUR.

Il y a là évidemment un vif contraste, si l'on songe à l'époque de Staline, avant-guerre, temps que M. Villaret a connu, où tout contact local avec les habitants était rigoureusement impossible par la volonté même de ceux-ci. Il s'agit donc ici d'un progrès manifeste, qui permet de sentir combien est vif le désir de paix de chacun, et le souci d'éviter un conflit mondial que chaque interlocuteur expose à sa manière mais qui revient comme un leit-motiv dans les conversations.

Voici enfin pour terminer un document de couleur qui nous donne de la ville une idée précise et substantielle, et qui contribue à soutenir visuellement l'évocation que M. Villaret vient de nous faire de la cité de Pierre le Grand, que le conférencier nous souhaite de pouvoir tous visiter dans les années qui viennent.

⁂

Le samedi 23 février 1963 : Conférence par M. JEAN ROCHE, Assistant au Muséum :

« A TRAVERS LA SOMALIE (EX-ITALIENNE) »

M. Jean Roche a bien voulu nous entretenir, avec de nombreuses projections en couleur à l'appui, de la mission dont il a été chargé par le Muséum en Somalie ex-italienne durant les mois de juillet, août et septembre derniers. L'expédition, organisée par le Professeur Simonetta de l'Institut de Zoologie de l'Université de Florence, auquel le conférencier a redit toute sa reconnaissance pour son invitation, était destinée à l'étude de la faune de ce territoire. M. Roche, en tant que spécialiste, s'est particulièrement attaché à des recherches concernant les Mammifères et les Oiseaux. Après un rapide séjour à Nairobi, dont il nous montre quelques vues de la ville et du Parc national, c'est l'arrivée à Mogadiscio où commence le voyage proprement dit.

C'est dans la partie la plus orientale du continent africain, dans ce qu'on appelle parfois la « corne » de l'Afrique, que s'étend le pays des Somalis. Il est constitué par la retombée du haut plateau galla-somali sur le golfe d'Aden et l'océan Indien. Au Nord, le haut plateau tombe directement sur la mer, tandis que sur l'océan Indien il se termine par un abrupt d'une centaine de mètres dominant une plaine d'alluvions.

Les 2.500.000 Somalis qui nomadisent sur cet immense territoire étaient partagés jusqu'à ces dernières années par quatre puissances, entre lesquelles des frontières imprécises entretenaient le plus souvent un état permanent d'insécurité : l'Ethiopie (province du Harar et particulièrement Ogaden), l'ancienne Somalie italienne sous tutelle de l'O.N.U., la Somalie britannique ou Somaliland, la Côte Française des Somalis. Après la seconde guerre mondiale, la Somalie italienne était passée sous tutelle de l'O.N.U. qui en avait confié, en 1950, l'administration à l'Italie pour dix ans. C'est ainsi que depuis 1960 l'ancienne Somalie italienne vient d'accéder à l'indépendance, fusionnant avec le Somaliland britannique qui a reçu également sa liberté. Ces deux territoires forment actuellement une seule République, la Republica di Somalia. Mais le problème des Somalis n'en est pas résolu pour autant. Cette nouvelle République revendique l'Ogaden, partie du territoire éthiopien peuplée de Somalis, ce qui crée entre les deux pays un état de tension.

L'ex-Somalie italienne, où s'est déroulée la mission, est située en bordure de l'océan Indien, du cap Gardafui jusqu'au Kenya. L'Ethiopie en forme la limite occidentale. Cette longue bande de territoire de 1.800 km environ, représentant 460.000 km², s'étend presque en totalité au Nord de l'Equateur, jusqu'au 12° de latitude Nord. L'Equateur la traverse cependant dans sa partie méridionale, à la hauteur de Chisimaio.

Malgré cette situation, la Somalie ex-italienne est un pays dans l'ensemble chaud et sec, plus proche du climat désertique, en particulier dans sa partie septentrionale qui est la plus défavorisée. Nous retrouvons généralement, dans le rythme saisonnier des précipitations, deux périodes pluvieuses à intensité diverse, la véritable saison des pluies qui s'étale de septembre à novembre, avec un maximum en octobre, et la petite saison des pluies qui peut avoir lieu de mars à mai, avec un maximum en avril. La moyenne annuelle des précipitations varie entre 200 et 700 mm environ, suivant les régions considérées. Ces deux chiffres représentent en quelque sorte des extrêmes qui caractérisent assez bien la région aride du Nord pour le premier, la partie plus arrosée du Sud pour le second. Ces pluies, qui tombent le plus souvent sous forme d'orages irréguliers limités à une période relativement courte, n'arrivent pas à compenser la sécheresse qui règne tout le reste de l'année. La température oscille à l'intérieur d'étroites limites, de 25 à 32° environ.

Le *bush* est le biotope prévalant sur tout le territoire. Il est constitué de buissons épineux plus ou moins serrés, sur lesquels dominent des arbustes de trois à cinq mètres, surtout des acacias, dont la densité varie considérablement. C'est en quelque sorte, dans bien des cas, un rappel de notre maquis méditerranéen, mais sur partie plate. Il faut arriver sur la bordure du haut plateau galla-somali, vers la frontière éthiopienne, pour rencontrer en Somalie ex-italienne un peu de relief. Le *bush* est généralement très clair dans le Nord du pays, cédant souvent la place à des zones plus ou moins désertifiées ou de maigres pâturages. Cette partie correspond à la steppe subdésertique de certains botanistes. Elle est remplacée, dans le Sud, par une steppe boisée où le *bush* peut devenir très épais, impénétrable et la concentration des arbustes importante. La côte est basse, ensablée, bordée d'alignements de dunes qui quelquefois s'étendent jusqu'à trente kilomètres à l'intérieur. Les deux grands fleuves qui traversent la Somalie ex-italienne, Uebi Scebeli au centre, Giuba au Sud, sont bordés de galeries forestières auxquelles certaines espèces animales sont étroitement liées. L'Uebi Scebeli, qui descend des montagnes éthiopiennes, s'épuise dès qu'il touche aux steppes semi-désertiques de la zone côtière et ne parvient pas à forcer la barrière des dunes. Il disparaît dans les lagunes. Seule la Giuba, plus riche en affluents et plus près de l'Equateur, fait jusqu'au bout figure de fleuve.

Les 1.250.000 Somalis qui peuplent le pays (soit la moitié de tous les Somalis), de religion musulmane, mènent une vie tout à fait nomade de pasteurs. Ils vivent aux dépens de leurs innombrables troupeaux, dromadaires et moutons dans le Nord, bovidés dans le Sud. Les Somalis sont maigres et de taille élancée, leurs traits sont réguliers et la couleur de leur peau café au lait foncé. Leur tête est recouverte d'une épaisse toison bouclée, mais non crépue, qui arrive parfois jusqu'à la hauteur des épaules. Leur armement se compose de poignards à large lame coudée, de lances qui leur permettent de défendre leurs troupeaux contre l'attaque de gros carnivores et d'arcs qu'ils utilisent occasionnellement pour prélever quelque gibier. Dans les bassins de l'Uebi Scebeli et de la Giuba sont installés des populations plus ou moins négroïdes, produits de métissage, qui se consacrent à la fois à la culture et à l'élevage. Enfin, le long de la côte, les commerçants arabes et hindous tiennent une place importante dans l'économie du pays. La capitale, Mogadiscio, avec quelque 60.000 habitants, est située en bordure de la côte, de même que les autres grandes localités : Merca, Brava, Chisimaio.

La Somalie ex-italienne est un pays pauvre, malgré les efforts très louables du Gouvernement italien. La seule exportation véritable est celle de la banane dont la culture est très florissante dans le bassin de la Giuba, territoire le plus arrosé, le plus irrigué et par conséquent le plus fertile. Il existe également d'importantes plantations de canne à sucre dans la Station agricole

de Villagio Duca degli Abruzzi qui suffisent actuellement à alimenter en sucre la plus grande partie de la Somalie. Les autres cultures, agrumes, mangues, papayes, noix de coco, légumes, sorgho ne servent qu'à la consommation locale.

Si le pays est pauvre et monotone, la faune est par contre riche et assez variée. La plupart des grands Mammifères d'Afrique orientale sont bien représentés et leur cheptel généralement satisfaisant. La chasse est autorisée moyennant le paiement de droits dont le montant varie suivant les animaux et l'abattage de certaines espèces est limité. Avec les safaris qui sont ainsi organisés, c'est une source de revenus non négligeable pour ce nouvel Etat qui manque par ailleurs de richesses.

Il existe cinq grandes réserves dans le Centre et le Sud du pays, où Bubales, Eléphants, Girafes, dont M. Roche nous montre les nombreuses images, Rhinocéros, Gazelles de Clarke et Autruches sont partiellement protégés. Les Singes sont représentés par des Babouins et deux espèces de Cercopithèques localisés aux galeries forestières. Parmi les Carnivores, les Lions ne sont pas rares dans la moitié Sud du pays, de même que le Caracal, le Serval, la Hyène, le Chacal et la Genette. Les Rhinocéros sont cantonnés en petit nombre dans certains districts, tandis que les Hippopotames sont encore abondants dans les deux grands fleuves. Des photographies de Phacochères, de Guibs harnachés, de Gazelles-girafes au cou démesuré, de Gazelles de Speke, de Gazelles de Grant et de petits Dik-diks sont projetées sur l'écran.

Parmi les Oiseaux, l'Autruche, qui est commune sur la plus grande partie du territoire, est évidemment le plus gros de tous. Les Pintades vulturines vivent en bandes innombrables et pullulent dans certains régions. Des photographies de Vautours, de Marabouts, de Calaos, d'Aigrettes, de Martins-pêcheurs et de Guêpiers défilent ensuite sur l'écran.

Les Serpents sont extrêmement nombreux et variés. Les grosses Vipères du genre *Bitis* et le Naja cracheur sont les deux espèces les plus connues et les plus spectaculaires. D'énormes Varans, quelques Caméléons et de grosses Tortues terrestres, que l'on rencontre de temps à autre dans le *bush,* apparaissent encore sur l'écran.

Ce voyage à travers la Somalie ex-italienne, dont les principaux aspects géographiques, botaniques, zoologiques et humains ont été évoqués, se termine enfin à Chisimaio où a lieu l'embarquement sur un bananier.

⁂

NOS CONFÉRENCES OCTOBRE-NOVEMBRE

LE SAMEDI 5 OCTOBRE : à 17 heures — Conférence par M. ANDRAULT : « *RUDE ET MAGNIFIQUE ISLANDE* », suivie de projections en couleurs.

LE SAMEDI 12 OCTOBRE : à 17 heures — Conférence par M. MAUMENE : « *SUR LES ROUTES YOUGOSLAVES* », « *Les monastères de Serbie et de Macédoine* », suivie d'un film en couleurs.

LE SAMEDI 19 OCTOBRE : à 17 heures — Conférence par M. Jean DRESCH, Professeur à la Sorbonne, Directeur de l'Institut de Géographie : « *LE PAKISTAN* », suivie de projections en couleurs.

LE SAMEDI 26 OCTOBRE : à 17 heures — Conférence par Mme MELSON : « *DUBROVNIK ET LA BOSNIE HERZEGOVINE* », suivie de projections en couleurs.

LE SAMEDI 9 NOVEMBRE : à 17 heures — Conférence de M. Philippe Hervé VIENNE, Chargé d'affaires du C.A.F.A.C.I. : « *SI L'AFRIQUE NOUS ÉTAIT CONTÉE* ». Première partie : *Des origines aux découvertes,* illustrée de projections en couleurs.

LE SAMEDI 16 NOVEMBRE : à 17 heures — Conférence par M. JOURDAN, Ingénieur en chef des Services Agricoles : « *MAROC ANCIEN ET NOUVEAU* », suivie de projections en couleurs.

LE SAMEDI 23 NOVEMBRE : à 17 heures — Conférence de M. Philippe Hervé VIENNE, Chargé d'affaires du C.F.A.C.I. : « *SI L'AFRIQUE NOUS ÉTAIT CONTÉE* ». Deuxième partie : *Des découvertes à l'indépendance,* illustrée de projections en couleurs.

LE SAMEDI 30 NOVEMBRE : à 17 heures — Conférence par Mme Germaine PETTER, Attachée de recherches au C.N.R.S. : « *PAYSAGES ET FAUNE DU KENYA ET DU TANGANYIKA* » (*découvertes crâniennes*), avec projections en couleurs.

⁂

OBSERVATIONS ET RECHERCHES

LA MECQUE DES BIOLOGISTES (traduction partielle et résumée de l'article d'Yvonne Jacyna, paru dans le n° 307 de l'hebdomadaire « Polityka », intitulé « Mekka Biologow). — Parmi les multiples expériences entreprises par l'Etablissement de Recherches sur les Mammifères de la forêt de Bialowieza, ce qui a attiré l'attention des biologistes du monde entier, ce fut la découverte d'une modification saisonnière chez un petit mammifère insectivore, appelé en polonais « nornica aksamitna » : *Clethrionomys araneus.* Cette modification est connue sous le nom de « phénomène de Dehnel », du nom du professeur Auguste Dehnel, fondateur de cet établissement de recherches.

Depuis longtemps la structure de la boîte crânienne sert de base à la différenciation des espèces en raison de sa stabilité et de la fixité de ses os. Mais dans le cas des *Sorex* on ne peut utiliser ce mode de différenciation. Chez *Clethrionomys araneus* on constate des variations saisonnières de la boîte crânienne ainsi que des dimensions du cerveau. La hauteur du crâne diminue de 15 %, la capacité de la boîte crânienne de 27 % et le poids du cerveau de 35 %; ces modifications sont réversibles. A. Dehnel a étudié le mécanisme de ces modifications : la résorption des os se fait dans les sutures de la boîte crânienne, leur surface diminue; au printemps, les sutures se dilatent et s'imprègnent d'une substance osseuse fraîche.

Des observations analogues furent faites en Angleterre, en U.R.S.S. et en Allemagne. Ces découvertes avaient particulièrement intéressé le Professeur Zimmermann de Berlin et le Professeur Croworoft du British Museum, leurs expériences confirmèrent l'exactitude des observations de Dehnel, qui avaient été suivies de nombreuses expériences.

Les animaux d'expérience avaient été recherchés et sélectionnés dans les différentes régions de la forêt de Bialowieza; on avait appliqué les méthodes utilisées en écologie, c'est-à-dire celles qui font valoir les différences du métabolisme en fonction des saisons ainsi que les conditions de vie de l'animal, les variations du climat, les relations entre la reproductivité et le milieu ambiant.

En dehors du *Clethrionomys araneus,* d'autres espèces furent étudiées : il est possible que la variabilité saisonnière soit une propriété commune aux animaux en général. Certaines expériences ont permis de montrer des modifications se rapportant à d'autres parties du corps, notamment les glandes à sécrétion interne. On a constaté par exemple, dans certains cas, des modifications de la boite crânienne en corrélation directe avec des modifications des glandes parathyroïdes. Mais il n'a pas été possible, cette fois, d'établir les causes exactes de cette variation. Dehnel et ses collaborateurs accordent beaucoup d'importance au problème de la reproduction et au dynamisme de ces petits mammifères, car se reproduisant très rapidement, ils exercent une grande influence sur la litière de la forêt, donc sur la forêt elle-même.

On a pu observer la résorption du fœtus et par la suite la naissance d'une progéniture moins nombreuse, comme conséquence d'un ensemble de conditions atmosphériques défavorables. Actuellement, les observations et expériences s'étendent également aux Rongeurs.

(*Traduction par Sophie Wolowska, Professeur de Sciences.*)

SATELLITES CONTRE SAUTERELLES. — Les sauterelles sont les victimes indirectes et inattendues des évolutions de « Tiros », le satellite météorologique américain. Des données sur les formations nuageuses transmises par « Tiros » ont permis, en effet, au service de lutte contre le criquet pèlerin, dont le siège est à Londres, d'établir les parcours probables des nuages de sauterelles. (*Informations U.N.E.S.C.O.*)

UNE BARRIÈRE ÉLECTRIQUE. — A Buggenum, sur les bords de la Meuse aux Pays-Bas, une centrale a installé un barrage électrique pour empêcher les poissons de bloquer les filtres de refroidissement à l'entrée des turbines.

Des expériences ont été faites au préalable afin de déterminer le degré de sensibilité au courant électrique des diverses espèces de poissons trouvées dans le fleuve : il s'agit en effet d'éloigner les poissons et non de les électrocuter. (*Informations U.N.E.S.C.O.*)

MINES DE DIAMANTS SUR LA MER. — La première mine flottante de diamants sud-africaine, le remorqueur *Emerson K,* est actuellement en service de jour et de nuit au large de la côte du Sud-Ouest Africain, à une centaine de kilomètres au Nord de l'embouchure de l'Orange.

Les travaux de prospection au fond de la mer ont été entrepris il y a dix mois par la Marine Diamond Corporation. Le bateau, ancré dans la baie de Chameis, est équipé de pompes et de longs tuyaux. De l'air comprimé est envoyé au fond de la mer, puis la vase ainsi soulevée est aspirée à la surface. Il ne reste plus qu'à trier les pierres précieuses dans cet énorme amas de vase et de gravier. Jusqu'ici quelque 2.100 diamants ont été ramenés, ce qui tend à prouver que l'exploitation est rentable.

(*L'Afrique du Sud d'Aujourd'hui,* septembre 1962.)

UN « CERVEAU FLOTTANT » POUR PERCER LES SECRETS DE L'OCÉAN. — Un « cerveau flottant », conçu à Johannesbourg et utilisé dans l'étude des fonds sous-marins, a suscité un grand intérêt dans le monde scientifique. Ce mécanisme, mis au point à l'Institut de Recherches Géophysiques Bernard-Price, permet de supprimer toute intervention humaine au cours des expériences.

Un bateau ancré au large laisse tomber une charge explosive. Les ondes de choc sont chronométrées à mesure qu'elles se propagent à travers les couches du fond de la mer. Le cerveau enregistre les informations. De cette vitesse de propagation les savants déduiront la composition des différentes couches sous-marines.

Cette méthode est identique dans son principe à celle élaborée par le même institut pour l'interprétation des secousses sismiques. Elle a été employée pour la première fois au cours de relevés récemment effectués dans l'Océan Indien, auxquels ont pris part vingt nations.

(*L'Afrique du Sud d'Aujourd'hui,* mars 1963.)

UN TRÉSOR SOUS LA MER. — M. Guido M. de Beuker, directeur d'une grande entreprise belge spécialisée dans le sauvetage des navires en détresse, vient d'arriver en Afrique du Sud avec des plans en vue de procéder au renflouement de l'épave du « Grosvenor » qui sombra en 1782 au large de la côte du Pondoland.

Son intérêt fut éveillé par la découverte qu'il fit récemment d'une carte gravée sur une plaque de cuivre provenant de l'épave et indiquant le lieu du naufrage, ainsi que d'un document décrivant la cargaison du vaisseau. Ces deux indices étaient depuis des générations la propriété d'une famille d'armateurs hollandais qui n'en soupçonnaient nullement l'importance. En plus des biens personnels des passagers, le « Grosvenor » transportait des espèces, dont 162.278 pièces d'or, 19 coffres de diamants et pierres précieuses, 720 lingots d'or et 1.450 lingots d'argent. La valeur totale du trésor est estimée, aux cours actuels, à quelque 34 millions de Rands (235 millions de F).

(*L'Afrique du Sud d'Aujourd'hui,* avril 1963.)

MASSAGE POUR ÉLÉPHANTS. — De nouveaux panneaux de signalisation d'une solidité à l'épreuve... des éléphants, viennent d'être posés au Parc National Kruger. Il semble que ces animaux aient voué une haine tenace aux anciens panneaux, montés sur des poteaux peints en noir et blanc : on les retrouvait renversés comme par un ouragan. Aussi a-t-on décidé d'installer des pyramides de 95 kg; l'expérience s'est révélée concluante : les éléphants aiment venir s'y frotter le dos...

(*L'Afrique du Sud d'Aujourd'hui,* avril 1963.)

UN CANTONNIER-ARCHÉOLOGUE. — Des abattoirs vieux de 100.000 ans, où les hommes carnivores de l'âge de pierre égorgeaient des éléphants, ont été découverts par des archéologues à l'Ouest de Kimberley. Les fouilles ont également mis à jour la première « salle à manger » de la préhistoire, où des blocs de rochers servaient de siège à nos ancêtres qui s'installaient en cercle pour prendre leurs repas.

Ces intéressantes découvertes sont dues à la perspicacité d'un cantonnier passionné d'archéologie, qui avait été frappé l'an dernier de trouver des haches primitives enfouies dans la région.

Le site — à quelque distance de toute rivière — nous suggère une des premières migrations de l'homme, parti de la vallée du Vaal à la recherche de nourriture carnée, d'où le nombre impressionnant de haches et d'autres instruments tranchants en pierre, abandonnés là depuis des millénaires...

(*L'Afrique du Sud d'Aujourd'hui,* avril 1963.)

LES ÉTRUSQUES, PREMIERS COLONS DE LA GAULE MÉRIDIONALE. — Les Etrusques, et non les Phéniciens, furent les premiers colons de la Gaule méridionale. C'est ce qu'a révélé l'examen des couches archéologiques mises au jour par les fouilles entreprises en Provence depuis 1935, à Saint-Blaise, près de l'Etang de Berre. Ces recherches, qui ont fait l'objet d'une communication de M. Henri Rolland à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, détruisent la légende selon laquelle les Phéniciens ou Puniques de Carthage avaient installé, avant la fondation de Marseille, des comptoirs sur la côte méridionale celtique, au VIIe siècle avant notre ère. Ces comptoirs furent l'œuvre des Etrusques. (*Informations U.N.E.S.C.O.*)

VESTIGES SLAVONS EN TCHÉCOSLOVAQUIE. — Il y a onze siècles, deux missionnaires, les frères Cyrille et Méthode, arrivaient en Moravie pour évangéliser le pays. Prêchant en slavon, ils inventèrent le premier alphabet qui permit d'écrire cette langue, puis d'autres langues slaves : le bulgare, le russe, le serbe.

Les vestiges d'églises retrouvés au cours des dix dernières années en différents points de la Moravie méridionale et de la Slovaquie occidentale indiquent l'influence que Cyrille et Méthode exercèrent sur la vie religieuse de ces régions. Ils révèlent aussi le haut degré de civilisation auquel était parvenu la Grande-Moravie, l'une des plus puissantes entités politiques de l'Europe du IXe siècle et le plus ancien des Etats slaves de l'Ouest. D'après les chroniqueurs, c'est en 863, à la demande de Rastilav, Prince de Grande-Moravie, que l'Empereur de Byzance, Michel III, envoya des missionnaires chrétiens.

Un vaste camp fortifié, datant de cette époque, a été découvert près de l'actuel village de Mikulcice; d'autres sites ont été dégagés depuis 1958 à Pohansko, au Sud de Brno. En mettant à nu des fondations d'églises et de forts, des archéologues de l'Université de Brno ont trouvé des squelettes de personnages ensevelis avec leurs joyaux, leurs armes et divers objets familiers.

Une exposition archéologique sera organisée à Brno pendant le mois d'août, tandis qu'un colloque international aura lieu dans la même ville au mois d'octobre. Organisé sous le patronage de l'Académie des Sciences et de la Commission nationale tchécoslovaque pour l'Unesco, il aura pour objet de réévaluer, à la lumière des découvertes récentes, l'histoire ancienne de la Grande-Moravie. (*Informations U.N.E.S.C.O.*)

PROTECTION DE LA NATURE

FRANCE (*communiqué du Ministère de l'Agriculture*). — Il n'échappe plus à personne que de nos jours, la forêt a un rôle social très important à remplir, rôle qui assurément ira en s'amplifiant avec le temps. Ce capital d'air pur, de calme et de beauté, mis à la disposition de l'homme moderne qui aspire de plus en plus à reprendre contact avec la nature, il faut le conserver intact et combattre tout ce qui peut en déprécier la valeur.

Promeneurs, touristes, dans votre intérêt propre et par respect pour cette formation végétale hospitalière, bannissez tout acte qui puisse en altérer et en détruire le charme : ne jetez plus de papiers sur le sol, n'abandonnez plus de boîtes de conserve après un pique-nique, ne déposez plus de bidons d'huile vides en bordure des sentiers. Vous participerez ainsi efficacement, par votre seul bon sens, à la sauvegarde d'une richesse naturelle dont l'homme moderne ne peut plus se passer.

ISRAËL. — Une réserve zoologique de 5.000 hectares sera aménagée dans le Sud du Néguev, en Israël. Des animaux herbivores, tels l'oryx, différentes espèces d'antilopes, des girafes, des zèbres, des chameaux, y seront amenés d'Afrique et y vivront en liberté. L'aspect, le climat et la végétation de leur futur habitat s'apparentent à ceux de certaines régions d'Afrique Occidentale. (*Informations U.N.E.S.C.O.*)

ÉTATS-UNIS. — *a*) Un nouveau laboratoire a été récemment inauguré au Maryland; il est destiné à des recherches sur les maladies des animaux sauvages et sur les relations entre l'emploi des « pesticides » et la santé animale.

Au cours de ces dernières années, ces domaines de recherches ont revêtu une importance accrue en ce qui concerne la conservation des ressources naturelles à cause de leur retentissement sur le bien-être et la santé des hommes. Pour la première fois depuis que l'emploi des « pesticides » s'est répandu en agriculture on disposera de moyens sérieux d'étudier la meilleure façon d'utiliser des produits chimiques sans sacrifier pour autant la vie des espèces sauvages.

(*National Parks Magazine,* juin 1963.)

b) Selon le département de l'Intérieur, on a redécouvert à Rochester, au Minnesota, une espèce qui, pendant plus de trente ans, était considérée comme disparue, l'oie géante du Canada, la plus grosse espèce d'oie sauvage du monde. Cet oiseau dont le poids s'élève à 15 ou 19 livres a été trouvé par le Dr Harold Hanson, du service d'enquête sur l'Histoire naturelle de l'Illinois. En coopération avec le service de protection de la Nature du Minnesota, le Dr Hanson a capturé environ deux cents oiseaux de cette espèce.

(*National Parks Magazine, mai* 1963.)

NOUVELLES DU MONDE

AMSTERDAM. — Le Jardin Zoologique — Artis — a célébré le 1er mai de cette année, son cent vingt-cinquième anniversaire. A l'occasion de cet événement, beaucoup d'autres jardins zoologiques du monde firent à Artis différents dons. Sans doute, le plus important vint de la province « Noord-Holland », une somme de H.Fl. 25.000, pour l'achat d'une femelle pour le gorille mâle qui a douze ans en ce moment, vivant déjà à Amsterdam. En plus on reçut un couple de *Pedestes caffer,* une femelle *Nyctea nyctea,* deux *Numida galeata,* trois *Procavia capensis,* un *Python sebae,* un couple de *Tamarin midas,* trois *Irena puella,* six serpents d'arbre d'espèces différentes, sept *Dasypus,* quatre *Symphysodon discus,* et un héron d'Amérique du Sud.

Le jour de la commémoration de ces 125 ans d'existence, la Reine Juliana visita le Jardin et Artis inaugura une nouvelle demeure spacieuse spécialement construite, d'après les conditions naturelles, pour les animaux nocturnes. Cette demeure contient seize cages où une population remarquable se présente au public. Pendant le jour, l'éclairage y est sobre — comme la clarté de la lune — tandis qu'une lumière artificielle claire, imite le soleil pendant la nuit. Cette maison loge : *Artocebus calabarensis, Perodicticus potto, Nycticebus coucang, Loris tardigradus, Galago alleni, Galagoides demidovii, Phalanger* sp., *Trichosurus vulpecula, Petaurus breviceps, Glaucomys volans, Manis javanica, Pedestes caffer, Pteropus* spec., *Jaculus jaculus,*

Potos flavus, Ericulus telfairi, Erinaceus europaeus var. *alba, Meriones* sp., *Choelopis didactylus, Mephitis mephitis, Coendu prehensilis, Myrmecophaga tridactyla* et *Tyto alba.*

Les acquisitions les plus importantes dans les mois passés étaient : deux *Choeropsis liberiensis* (mère et fille), deux *Gypaetus barbatus,* un *Pharomachrus mocinus,* un *Casuarius* spec., deux *Orycteropus afer,* six *Phalacrocorax carbo lucidus* et un certain nombre de colibris.

Comme principales naissances il faut citer : un *Saimiri sciureus,* un *Cercopithecus hamlyni,* un *Lemur catta,* un *Felis pardus,* trois *Lynx lynx,* une *Genetta genetta,* un *Bubalis caama,* un *Equus grevyi,* six *Canis lupus* var. *Niger,* quatre *Merionus* spec., quelques *Petaurus breviceps* et un *Protemnodon rufogrisea.*

BERLIN (OUEST). — Dans la collection des Rapaces il y avait quelques reproductions remarquables : trois Vautours noirs (Cathartes urubu) sortirent de l'œuf dans la couveuse et furent élevés artificiellement avec de la viande mise dans une solution de pepsine. Deux Hiboux (*Bubo bubo*), trois Hiboux blancs (*Nyctea scandiaca*) et une Effraie (*Tyto alba*) furent élevés de la manière naturelle par leurs parents. Pour la première fois dans un zoo d'Allemagne, la naissance d'un Flamant (*Phoenicopterus ruber roseus*) a eu lieu. Dans le groupe des Outardes barbues (*Otis tarda*), les seules du monde se reproduisant en captivité, il y a eu cinq jeunes, mais comme en 1962 ils n'ont pas été capables de vivre plus de quelques jours. La collection d'oiseaux, établie dans la maison nouvelle, fut enrichie par une douzaine de Flamants nains, des Coqs de roche du Pérou, des Quetzals, des Hérons goliath et nombre d'autres espèces.

Quant aux mammifères, il faut faire mention des naissances de rennes d'Asie, d'une Hémione (*Equus hemionus onager*), de quelques Hydropotes, de trois Buffles d'Afrique, de quelques Dromadaires, des jumeaux d'Oryx Algazelles et d'un Colobe d'Uele. (Ce dernier mourut quelques jours après.) Un couple de Rhinocéros blancs, capturé en Afrique du Sud, est dirigé vers Berlin et sera établi dans une maison nouvelle, dont la construction est à peu près achevée. On y aura — abstraction faite des deux Rhinocéros arrivants — un couple de Rhinocéros noirs, un Rhinocéros unicorne des Indes, un groupe de Tapirs des Indes et un couple d'Okapis.

BERLIN (EST). — Parmi les plus « heureux événements » survenus cette année, figurent certainement les naissances de deux Onagres femelles, celle d'un Bison d'Europe (également du sexe féminin et qui a reçu le nom de *Tina*), et celle d'un singe *Rhesus.*

KREFELD. — Pour la première fois dans le monde entier on a réussi, à Krefeld, à élever des Guépards en captivité. (Sauf les guépards élevés à Philadelphia, qui sont arrivés à l'âge de trois mois.) Nos guépards sont nés le 25 mars 1960. Le pays d'origine des parents est l'Afrique du Sud-Ouest. Le premier guépard était né entre neuf et dix heures du matin; le même jour il était dévoré, et on suppose que c'était le mâle qui l'avait tué. Le quatrième-né, qui vint au monde vers 20 heures, resta avec sa mère qui le nourrit pendant trois jours. Après ce temps elle le tua aussi. On a séparé les deux autres guépards qui sont nés vers 18 heures, de leur mère, et on les a fait nourrir par une chatte. Dès ce jour, l'élevage n'était plus un problème. Les guépards ont maintenant l'âge de six mois, ils sont vaccinés contre les maladies contagieuses et ils se trouvent en bonne santé. (*Der Zoologische Garten,* 1963.)

WASHINGTON. — Pour la deuxième fois aux Etats-Unis, et pour la quatrième si l'on considère l'ensemble des parcs zoologiques du monde, un gorille est né et a été élevé en captivité. Il s'agit d'un jeune mâle, nommé « Tomoka », dont les parents avaient été ramenés d'Afrique Equatoriale Française, en février 1955, par l'expédition Arundel.

Parmi les autres naissances mentionnées dans le rapport du Parc zoologique pour 1962, citons aussi celle de deux petits Pandas, d'un Paresseux didactyle, d'un Gibbon (hybride *agiliss* × *pileatus*) et de quatre *Lycaon.*

***

NOUVELLES DU MUSÉUM

Nous avons le plaisir de vous informer, que M. le Professeur ORCEL, titulaire de la Chaire de Minéralogie, a été élu membre de l'Institut, ce dont nous le félicitons très vivement.

Salon du Champignon : 12 octobre au 22 octobre 1963. Thème : Protection des temples et objets d'art contre les attaques des micro-organismes et des cryptogames - Champignons vénéneux et comestibles - Travaux récents sur la toxicologie.

Sous le titre « Cahiers de la Bamoke », organe de la Station expérimentale du Laboratoire de Cryptogamie du Muséum National d'Histoire Naturelle en République Centrafricaine paraît, sous la direction de M. le Professeur R. Heim, Membre de l'Institut, une revue consacrée aux problèmes et aux recherches en Afrique Noire, particulièrement en République Centrafricaine, concernant la Protection des matériaux, les diverses branches de la Cryptogamie, la Botanique et l'Ethnobotanique, l'Agronomie, l'Entomologie, la Zoologie et toutes autres disciplines relevant de l'Histoire Naturelle et de l'Agriculture. Coût de l'abonnement annuel : 20 francs. C.C.P. Paris 20-160-46. Cahiers de la Maboké, 12, rue Buffon, Paris (5e).

COMMUNIQUÉS

1° **Du laboratoire de Géomorphologie de l'Ecole pratique des Hautes Etudes,** 61, rue Buffon, Paris (5e) - POR. 38-13)
et de la Section de Géomorphologie Littorale et Pré-Littorale, 15, boulevard de la Mer, Dinard (Ille-et-Vilaine) - Tél. : 46-10-72
STAGES D'ÉTUDES ET DE RECHERCHES dans la région de DINARD - *Été-Automne* 1963 (2 septembre au 12 octobre)

But du stage. — Les résultats obtenus depuis 1954 lors des stages réalisés dans la région de Saint-Malo et de Dinard ont montré les avantages d'une organisation qui groupe, deux fois par an, pendant six semaines, des chercheurs français et étrangers pour l'étude d'une région, le golfe normand-breton, et pour la discussion, par les travailleurs du Laboratoire ou ceux d'Institutions semblables, des problèmes scientifiques apparus au cours des recherches entreprises pendant l'année précédente.

En particulier, la possibilité pour les chercheurs professeurs et étudiants de poursuivre des études pendant plusieurs semaines tant au laboratoire que sur le terrain et en mer et d'examiner constamment ensemble les résultats des observations proposées, s'est révélée très profitable non seulement pour aboutir à des résultats scientifiques satisfaisants mais pour la formation même des chercheurs et la mise au point des méthodes de recherches.

La création en 1957 de notre section de Géomorphologie littorale et le vœu de l'Assemblée de la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Rennes demandant le 11 mai 1957 que ce laboratoire de Dinard devienne « un Centre inter-facultés et inter-grands établissement scientifiques de Géomorphologie littorale », le projet de création prochaine d'un Institut de la mer dans l'Académie de Rennes, permettent de diffuser le programme du stage de l'Eté et de l'Automne 1963 qui tient de l'expérience acquise pendant les neuf dernières années :

1° Observations et mesures sur le terrain (zone émergée et estran; problèmes relatifs à l'interprétation de ces observations et de ces mesures; levé direct de croquis et de cartes géomorphologiques; levés de falaises et établissement de cartes pétrographiques et structurales en fonction des formes observées.

2° Cours et travaux pratiques sur l'interprétation et la restitution géomorphologique des photographies terrestres et aériennes. Application à la région du Massif Armoricain avec contrôle sur le terrain. Discussion des interprétations proposées pour des études de photographies aériennes faites par les participants au cours des stages des années précédentes. Interprétation de photographies aériennes d'autres régions françaises, de la Communauté et de pays étrangers avec application aux problèmes de recherches et de planification.

3° Cours et travaux pratiques de granulométrie et de morphoscopie, de densimétrie, construction des diagrammes et des courbes; recherches sur les minéraux lourds; analyse chimique des sédiments; exposés sur la sédimentologie. Interprétation géomorphologique des résultats apportés par ces méthodes de recherches.

4° Exposés sur les recherches géomorphologiques entreprises par les participants pendant les stages des années précédentes. Discussion des méthode de travail et des interprétations proposées.

5° Méthodes de la géomorphologie appliquée à la planification.

6° Discussions de problèmes de géomorphologie continentale et marine en partant des faits observés, et, si possible, mesurés, se rapportant en particulier à la formation et à l'aérosion de sols, à l'érosion et à la sédimentation marines, aux rapports des formes du terrain avec la nature des roches et avec la tectonique, à l'évolution des formes suivant les climats actuels ou anciens, aux formes et à l'évolution des versants, aux phénomènes périglaciaires, aux niveaux d'érosion, aux surfaces d'aplanissement et à leur corrélation. Des exemples seront pris dans la région autour de Dinard et des comparaisons seront éventuellement faites avec ce qui a été observé ailleurs. Les participants au stage intéressés à la discussion de l'un et l'autre de ces problèmes devront en prévenir le Secrétariat en indiquant le sujet de la communication qu'ils se proposent de faire pour servir de point de départ à ces discussions et en joignant un résumé de leur exposé qui sera communiqué à toutes les personnes présentes.

7° Excursions de recherches dans la région jusqu'à une centaine de kilomètres autour de Dinard.

8° Visites des Instituts, des Laboratoires et des Services officiels et privés de caractère analogue, situés dans la région des recherches.

9° Entraînement au dragage sur le « Cormoran », navire du C.N.R.S., et à l'usage du scaphandre autonome pour les recherches sous-marines.

10° Participation à l'établissement de la carte géomorphologique et sédimentologique à 1/10.000 du golfe normand-breton; les feuilles préparées et commentées peuvent constituer des sujets de diplômes de l'Ecole pratique des hautes études ou d'autres examens (doctorats ou diplômes d'études supérieures suivant l'ampleur du sujet choisi). L'analyse granulométrique et morphoscopique des sédiments dragués peut constituer un sujet de question annexe de diplôme d'études supérieures ou être publiée sous forme de note.

Durée et régime du stage. — Le stage commencera le 2 septembre 1963 et se terminera le samedi 12 octobre. Les travaux se poursuivront chaque jour, de 8 h. 30 du matin à la fin de l'après-midi.

Conditions d'inscription. — Bien que le stage soit essentiellement organisé pour le personnel permanent et pour les élèves titulaires et stagiaires du Laboratoire de Géomorphologie de l'Ecole pratique des Hautes Etudes, des inscriptions seront reçues pour un stage complet ou partiel aux conditions suivantes :

1° Professeurs, ingénieurs et officiers spécialisés des Ecoles et des Services officiels et privés.

2° Jeunes gens et jeunes filles diplômés d'études supérieures de Géographie et de Géologie ou licenciés des mêmes spécialités, en particulier les candidats aux diplômes d'études supérieures de Géographie et de Géologie, les candidats au diplôme d'Expert-Géographe, au Brevet d'interprétateur de photographies aériennes, et aux doctorats de troisième cycle et d'Etat.

3° Stagiaires, élèves-ingénieurs, étudiants et étudiantes titulaires du baccalauréat ou d'un diplôme équivalent.

Les demandes d'inscription doivent être adressées à *M. le Directeur du Laboratoire de Géomorphologie de l'Ecole pratique des Hautes Etudes,* section de géomorphologie littorale et pré-littorale, 15, boulevard de la Mer, DINARD (Ille-et-Vilaine).

Les stagiaires agréés devront verser un droit de travaux pratiques de 10 F au Laboratoire de Géomorphologie. C.C.P. : Paris 10-420-65.

Equipement. — Les participants, outre leurs instruments de travail, en particulier pour le dessin des cartes et la topographie, doivent avoir des vêtements et des bottes imperméables. Ils trouveront à Dinard un équipement bien adapté au travail en mer et sur le terrain.

Logement, hôtel. — Une liste des hôtels et pensions avec les prix qu'ils indiqueront, sera tenue à la disposition des stagiaires qui en feront la demande.

Certificats de stage. — Après avis du Directeur et des Professeurs du laboratoire, un certificat de stage sera délivré aux personnes qui l'auront mérité par leur assiduité et leur travail; il sera tenu compte de ce certificat dans les propositions adressées à M. le Ministre de l'Education Nationale pour la nomination des élèves titulaires du Laboratoire de Géomorphologie.

Etudes et recherches en dehors des stages. — Le Laboratoire de Dinard est ouvert en permanence dans l'intervalle des stages, même pendant les grandes et les petites vacances universitaires. Les chercheurs qui désirent venir y travailler doivent adresser une demande au Directeur, en indiquant avec précision les recherches qu'ils ont l'intention de faire. Un droit d'inscription minimum de 10 F par trimestre est perçu quelle que soit la durée du séjour. L'inscription est valable pour le stage qui est inclus dans le trimestre auquel elle se rapporte.

Le Secrétariat aidera les chercheurs à trouver une chambre et une pension.

Le Directeur du Laboratoire de Géomorphologie
de l'Ecole pratique des Hautes Etudes :
FRANCIS RUELLAN.

2° De la Société des Sciences Naturelles de l'Ouest et de la Société Nantaise de Préhistoire
7, rue La Fayette, NANTES - Téléphone : 73-43-37

Monsieur le Président et Cher Collègue,

Je me permets, en mon nom et au nom de quelques camarades comme moi Minéralogistes et Géologues amateurs, de vous demander de bien vouloir, lors d'une de vos réunions, porter à la connaissance de vos membres, que plusieurs parmi

14 OCT 1963

ceux de la Société des Sciences Naturelles de l'Ouest sont désireux d'entrer en relation avec des collègues de votre Société pour échanger des échantillons minéralogiques de toute provenance, mais particulièrement de votre région.

Notre contrée de Bretagne-Vendée est extrêmement riche en gisements minéraux, mais cependant incomplète; aussi, pouvons-nous échanger des échantillons extrêmement intéressants contre des spécimens qui manquent à nos collections.

Je vous remercie, Monsieur le Président, d'avoir bien voulu apporter quelque attention à cette demande, et dans l'attente de lire un ou plusieurs collègues de votre Société, je vous prie d'agréer l'expression de ma considération distinguée.

BIBLIOGRAPHIE

COMPAGNONS DE BROUSSE, par Jean d'Esme, E. Flammarion, éditeur. — Que Jean d'Esme ait attendu si longtemps pour consacrer aux bêtes quelques-uns de ses ouvrages, sans doute est-ce là ce dont pouvaient s'étonner ceux qui le connaissent. Ses rencontres avec les bêtes ne datent point d'aujourd'hui. Dès son enfance en Indochine et, depuis lors, pendant ses nombreuses années de séjour en Afrique, il n'a cessé de posséder des animaux de tous genres et de tous poils. Tous furent ses amis — des amis dont il dit volontiers qu'il n'en a guère trouvé qui les vaillent parmi les hommes ! Et il les a tous aimés, à son tour, « de cette amitié totale qu'il définit en disant qu'elle doit toujours être prête à tout donner sans rien recevoir ».

Cette définition, ce sont précisément ses amies les bêtes qui la lui ont suggérée. Et particulièrement, peut-être, Boubou-le-Chimpanzé et Tiguidi-le-Guépard dont il nous conte ici l'histoire, en une suite de tableaux pleins de vie.

Au récit de leurs longs mois d'existence en commun et de leurs aventures et mésaventures quotidiennes, se mêle, en outre, l'observation attentive et passionnée des mœurs de ces animaux que l'on appelle sauvages et dont le peuple libre habite les savanes et les forêts tropicales.

Œuvre à la fois débordante de tendresse et chargée d'humour, « Compagnons de brousse » nous offre, en même temps, un vivant panorama de ces « curieux hommes » qui furent les pionniers des âges héroïques de l'Afrique Equatoriale, hommes épris de liberté, de grands espaces, et dont les façons pittoresques et l'existence mouvementée donnent lieu à de savoureux portraits.

POURQUOI LES FOURMIS VONT DE COMPAGNIE, par Vitaly Bianki, desins de E. Nietzki, livre des Editions « La Farandole », collection « Mille Images », traduit du russe par Paul Gil; livre charmant pour les enfants qui admireront même sans savoir lire cette belle histoire vivant par l'image.

M. Jean Prioton, Conservateur des Eaux et Forêts, nous adresse un dépliant concernant son ouvrage « DEFENSE ET ILLUSTRATION DE LA NATURE MONTAGNARDE (Alpes-Pyrénées-Cévennes) - Souvenirs et récits du Parc National du Caroux ». — Conduire vers la montagne exemplaire et purificatrice et vers les parcs et réserves de nature, quelques contemporains parfois désorientés et notamment les jeunes; attirer l'attention sur l'indispensable conservation des ressources naturelles, condition de survie de l'humanité; servir un peu la cause des derniers montagnards trop souvent abandonnés à leur sort injuste, voilà les buts que nous propose ce « livre de bonne foi ». A tous nos sociétaires amis du Muséum, une réduction de 25 % sur le prix de 8 F sera consentie sur cet ouvrage. S'adresser à M. Jean PRIOTON, à Castelnau-le-Lez (Hérault).

Les Editions du Seuil nous ont fait parvenir leur catalogue habituel, ce dont nous les remercions vivement.

COTISATIONS

Nous informons les membres de notre Société que notre insigne est à nouveau à leur disposition à notre Secrétariat au prix de 3 F.

TAUX DES COTISATIONS. — Juniors (moins de quinze ans) ..... 4,00 F
Titulaires ..... 8,00 F
Membres à vie ..... 160,00 F

Abonnement à la revue *Science et Nature :* 13,50 F.

AVANTAGES. — Nous rappelons les avantages qui se trouvent attachés à la carte des Amis du Muséum (carte à jour avec le millésime de l'année en cours) :

1° Réduction de 50 % sur le prix des entrées dans les différents services du Muséum (Jardin des Plantes, Parc Zoologique du Bois de Vincennes, Musée de l'Homme, Harmas de Fabre à Sérignan, Musée de la Mer à Dinard), au Jardin Zoologique de Clères (en semaine seulement), au Musée de la Mer à Biarritz;

2° Réduction sur les abonnements contractés au Secrétariat des Amis du Muséum pour les revues *Naturalia, Sciences et Avenir, Sciences et Voyages, Connaissance du Monde;*

3° Avantages spéciaux pour les publications et livres achetés à la Librairie du Muséum, tenue par M. THOMAS (POR. 38-05), 36, rue Geoffroy-Saint-Hilaire;

4° Service gratuit de la feuille d'information **bimensuelle ;**

5° Invitation aux conférences;

6° Sur présentation de leur carte (en règle), nos Sociétaires bénéficieront de réductions importantes au « Vivarium exotique », 41, rue Lecourbe, Paris (15e) : oiseaux tropicaux, poissons exotiques, plantes d'appartement et de serres. Nos collègues, M. et Mme RENAUD, fourniront tous les renseignements désirables;

7° Une réduction de 50 % au Musée de la Mer, 9, rue du Faubourg-Montmartre (Métro Montmartre);

8° Carnet d'achat permettant des réductions importantes chez différents fournisseurs sélectionnés.

DONS ET LEGS. — La Société, reconnue d'utilité publique, est habilitée pour recevoir dons et legs de toute nature. Pour cette question, prendre contact avec notre Secrétariat, qui fournira toutes indications utiles sur ce point.

Le Secrétaire Général : G. ARD.

IMP. L. GARLAN, 129, RUE DE SÈVRES - PARIS-6 TÉL. SÈG. 93-96

Le Directeur-Gérant : André MANOURY.

BIBL. DU MUSEUM D'HIST. NATUR.